



Le portier du Saphir club (6^e) a été touché à la jambe, au dos et au ventre. Ses jours ne sont pas en danger. L'auteur des coups de feu est en fuite

Dimanche 2 Septembre 2018
www.laprovence.com

Le videur lui refuse l'entrée, il ouvre le feu

A l'entrée du cabaret, les impacts de balles témoignent du déferlement de violence. D'une poussée de fièvre pour un motif d'une futilité extrême. D'un choc pour tout le personnel du Saphir club. Il est 5h30 hier matin. Comme chaque fin de semaine, le DJ de "la meilleure boîte orientale du Sud de la France", selon un commentaire de la page Facebook de l'établissement, enchaîne les disques. Sur la piste, ça danse, ça fait la fête. À l'extérieur, face à la devanture noire du 89, rue de la Palud (6^e), à deux pas de la rue de Rome et de la préfecture de police, ça sent la poudre.

Selon l'un des gérants, un groupe de quatre personnes se présente à cette heure très avancée de la nuit. Personne ne les connaît - "je ne les avais jamais vus" -. L'un des membres, un homme d'une trentaine d'années, paraît plus énervé que les

autres. "Sans doute en état d'ébriété", songe le responsable parlant d'un comportement "inadéquat" pour entrer dans le cabaret.

Le portier transmet le message. Pas du tout reçu 5 sur 5 pour le groupe. Des insultes fusent, une altercation s'engage. Du classique à l'entrée d'une boîte. La suite est, hélas, connue à Marseille. Comme au Taxi-Brousse dans le quartier du Panier en 2012, comme au Son des Guitares place de l'Opéra en janvier dernier, l'un des clients refoulés, muni d'une arme de poing, ouvre le feu en direction du videur. Au moins à six reprises.

Par miracle, l'issue ne sera, cette fois-ci, pas aussi fatale. Ça s'est joué à quelques centimètres près. Une balle le touche au ventre. Au moins deux projectiles le blessent au dos et à la jambe. Des premiers secours lui sont portés sur

place. Très vite pris en charge par les marins-pompiers, l'homme est conscient lors de son transport aux urgences de la Timone où il subira une intervention chirurgicale. Stable, son état était hier encore qualifié de sérieux par une source proche de l'enquête confiée à la brigade criminelle de la police

"On ne le laisse pas rentrer. Il insiste et ça finit comme ça".

LE GÉRANT, DÉPITÉ

judiciaire. Sa priorité: retrouver l'auteur des coups de feu. Sans demander son reste, il a pris, ainsi que les trois autres personnes, la fuite juste après les faits. "Pas un groupe de haut niveau mais, vu les faits survenus, très dangereux", qualifie

une source proche du dossier. "C'est incompréhensible, reprend le gérant. On n'a pas voulu le laisser rentrer. Il a insisté et voilà comment ça finit. Au fond, ça paraît choquant, mais ça peut se passer comme ça", lâche-t-il, un brin fataliste, dans l'espoir d'un bouclage rapide de l'enquête. Outre le recueil de témoignages par la PJ, la police technique et scientifique a procédé hier matin à de longs et minutieux relevés d'indices sur le théâtre de la fusillade.

Sans compter les enregistrements de caméras de vidéosurveillance. Une, privée, se trouve à l'entrée du sas de l'établissement. Une autre, de la Ville, à moins de 10 mètres. Si les angles de prise de vue sont bons, elles pourraient fournir de précieuses indications pour les suites de l'affaire.

Éric MIGUET

emiguet@laprovence-presse.fr